

**Tanka G. Tremblay**  
*Université McGill, Montréal*

## POUR UNE HISTOIRE DE LA FOLIE LITTÉRAIRE: DE CHARLES NODIER À ANDRÉ BLAVIER: EN QUÊTE D'IMMORALITÉ<sup>1</sup>

Catégorie controversée au sein de l'*establishment* littéraire, la *folie littéraire*, révélée aux lettrés par Charles Nodier au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, dérange. Il appert notamment qu'elle présuppose une série de critères troublants, souvent contestables (et contestés), à commencer par celui de l'absence de postérité, qui varient dans le temps au gré du regard fureteur du bibliophile qui, de Charles Nodier au XIX<sup>e</sup> siècle à Raymond Queneau et André Blavier au XX<sup>e</sup> siècle, s'éprend des *fous littéraires*. La présente étude cherche à (r)établir l'histoire de la dite *catégorie* qui, si elle ne va pas sans quelques heurts, appartient à bon droit à l'histoire littéraire.

**Mots-clés:** folie, fous littéraire, histoire de la littérature.

En outrage aux bonnes mœurs universitaires, la catégorie de la *folie littéraire* dérange. Plus mal lotie encore que la paralittérature et l'étude des *minores* au sein du carcan institutionnel, l'inquiétante marge suscite la controverse par la médiocrité et la futilité qu'elle renvoie aux chastes lettrés. Condamnée à l'état de nébuleuse du fait de ses frontières labiles et indécises par les instances académiques, la catégorie n'a guère droit qu'à un statut chimérique<sup>2</sup>. À scruter l'horizon à l'abord paradigmatique de la littérature excentrique, qui plus est, à considérer *sérieusement* les thèses des différents *fabulateurs* qui, de Charles Nodier à André Blavier, ont développé et enrichi l'objet conceptuel de la *folie littéraire*, pourtant, ce n'est pas si certain.

Si la question d'une certaine conception de la *folie* chez les hommes de lettres appartient d'abord aux aliénistes et à leurs précurseurs, au

1 Le présent texte est une version légèrement remaniée d'une communication présentée dans le cadre du colloque *Les fous littéraires et artistiques*, tenu à la Bibliothèque nationale de France le 1<sup>er</sup> avril 2009.

2 Pour s'en convaincre, le lecteur sceptique ira lire, à titre d'exemple, le chapitre intitulé „Hom-mages collatéraux. Une catégorie indiscreète: la “folie littéraire”“ du récent ouvrage de Pierre Popovic, *Imaginaire social et folie littéraire. Le second Empire de Paulin Gagne*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, [35]-57.

moins depuis le médecin Suisse Samuel Auguste Tissot et son traité, *De la santé des gens de lettres*, paru initialement en latin en 1766<sup>3</sup>, c'est vraisemblablement avec Nodier qu'elle apparaît dans les lettres. Attendu son inclination pour la quête bibliophilique, il faut croire que ce n'est pas fortuit. Et si ses recherches sur les *fous littéraires* semblent aller à l'encontre de ses préoccupations salonniers et de ses importantes fréquentations, Nodier use de sa plume et se commet à au moins trois reprises pour aborder la question. L'enquête, qui débute dès 1829 avec la publication du texte annonciateur, „Des livres qui ont été composés par des fous“<sup>4</sup>, prend toute son importance en 1835 alors que paraît en deux livraisons le texte fondateur de la notion de *fous littéraires*, „Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques“<sup>5</sup>, joint aux numéros 21 et 23 du tout nouveau, ou peu s'en faut, *Bulletin du bibliophile*, fondé, en collaboration avec le libraire Jacques-Joseph Techener, par Nodier l'année précédente. Un premier corpus de *fous littéraires* est proposé. Les *scribomanes*, pour reprendre la formule de Nodier, sont Français à une exception près, publient tous entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et surtout, tendent à user d'une manière d'écrire centrifuge qui les tient bien à l'écart du canon littéraire. Quant à leur production, Nodier en donne une définition qui, malgré la confusion terminologique qu'elle entraîne par l'utilisation ambiguë du terme *excentrique*, est devenue aujourd'hui classique:

J'entends ici par un livre *excentrique*<sup>6</sup> un livre qui est fait hors de toutes les règles communes de la composition et du style, et dont il est impossible ou très difficile de deviner le but, quand il est arrivé par hasard que l'auteur eût un but en l'écrivant<sup>7</sup>.

Au reste, leurs rares ouvrages, le plus souvent publiés à compte d'auteur, ont tout pour exciter le bibliophile averti qu'est Nodier. C'est à croire en outre que la Bibliothèque de l'Arsenal, dont il devient le conservateur en 1824 et où il tient son célèbre salon dominical, le Cénacle, renferme alors en ses murs quantité de ces œuvres empoussiérées et vermoulues que Nodier aura tôt fait d'exhumer. Il faut imaginer la scène dans toute sa singularité lorsque Nodier faisait salon, alors que, l'espace

3 Samuel Auguste Tissot, *Sermo inauguralis de valetudine litteratorum, habitus publice die 9 aprilis 1766*, Lausanne, A. Chapuis, 1766, 92. Il s'agit en fait du discours inaugural qu'il prononce lorsqu'il prend la charge de la chaire de médecine de l'Académie de Lausanne le 9 avril 1766. L'ouvrage, maintes fois réédité, est traduit en français dès 1768.

4 Charles Nodier, „Des livres qui ont été composés par des fous“, dans *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque ou variétés littéraires et philosophiques*, Paris, Crapelet, 1829, 243-248.

5 Charles Nodier, *Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques*, Paris, Techener, novembre 1835, [19]-28 et [31]-40.

6 En italique dans le texte.

7 Charles Nodier, *Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques*, op. cit., 19.

d'une soirée, le haut lieu du romantisme devenait le théâtre d'une rencontre antipodique où les grands esprits de ce temps, parmi lesquels figurait l'illustre poète Victor Hugo, côtoyaient la folie livresque disséminée autour d'eux.

Si la *bibliographie des fous* s'avère prometteuse et riche en découvertes, il y a fort à parier que Nodier ne se doute pas que son entreprise puisse avoir des suites. La contribution d'Octave Delepierre est à cet égard manifeste, ce dernier allant jusqu'à consacrer, outre quelques articles, un ouvrage entier sur la question, publié en 1860, intitulé *L'Histoire littéraire des fous*<sup>8</sup>. Belge d'origine, Delepierre habite Londres à titre de secrétaire de légation lorsqu'il entreprend ses recherches sur les fous littéraires. Habitué des circuits mondains, membre de plusieurs sociétés savantes et, surtout, grand bibliophile, il ne tarde pas à rejoindre la société bibliophilique londonienne *Philobiblon Society* dès sa fondation en 1853, dont il devient rapidement le secrétaire et où il publie ses articles sur les *fous littéraires*. Si Delepierre ne chôme pas et passe près d'une décennie à explorer cette thébaïde, *grosso modo* entre 1855 et 1865, la quête est d'autant plus féconde et donne lieu à une extension importante du corpus établi préalablement par Nodier, qu'il porte au décuple. Il faut dire que Delepierre, au contraire de Nodier, ne se soucie guère des susceptibilités et ne craint pas d'insérer dans sa bibliographie, outre les Anglo-Saxons, Américains, Néerlandais et Belges nouvellement intégrés à la liste, des *fous littéraires* qui lui sont contemporains. Delepierre est également plus explicite que son prédécesseur quant aux rapports analogiques qui unissent excentricité et *folie* littéraires, en précisant dans une espèce d'avertissement à son „Essai biographique sur l'histoire littéraire des fous“:

Nous prévenons tout d'abord que nous n'entendons en aucune façon faire entrer dans notre esquisse tous les auteurs excentriques, mais seulement ceux qui nous ont semblé réellement atteints de folie et qui, s'ils n'ont pas été renfermés dans des maisons de sureté, comme la plupart de ceux dont nous nous occupons, ont néanmoins montré un dérangement très décidé dans le cerveau<sup>9</sup>.

Quant à ses influences, elles sont bien nettes et ne laissent place à aucun doute possible. Suivant ses propos et ses sources, qu'il cite à l'ordinaire, la genèse des recherches sur les *fous littéraires* a tout à voir avec

8 Octave Delepierre, *Histoire littéraire des fous*, Paris et London, Edouard Rouveyre et Trübner & Co., 1860, 184.

9 Octave Delepierre, „Essai biographique sur l'histoire littéraire des fous“, dans *Miscellanies of the Philobiblon Society*, London, Printed by Charles Whittingham, vol. IV, 1857-8, 4. L'orthographe a été modernisée partout où cela était nécessaire afin de faciliter la lecture.

l'essor prodigieux que prend la psychiatrie au XIX<sup>e</sup> siècle. Si Delepierre s'inspire souvent du *Bulletin du bibliophile belge*, allant parfois jusqu'à en plagier certaines parties, il évoque, au fil de ses études, les travaux de plusieurs aliénistes, parmi lesquels figurent notamment Brierre de Boismont, Calmeil, Lélut et Moreau de Tours. Car pour Delepierre, le *fou littéraire* est un monomane. Et ses „monomanies intellectuelles“, d'où résultent ses curieux ouvrages, se caractérisent généralement, comme il le note cette fois dans son *Histoire littéraire des fous* en invoquant Calmeil, „par une association d'idées fausses basées sur un faux principe, mais justement déduites, et par la possibilité où se trouve l'individu qui en est atteint, de raisonner juste sous tous les rapports, sur les matières étrangères à la folie<sup>10</sup>.“ Autrement dit, si l'esprit du monomane est, selon toute apparence, affecté par un trouble mental quelconque, il n'en donne pas moins l'impression, au regard inexpérimenté et à des degrés divers, d'être tout à fait normal. Comme le souligne à cet égard Esquirol en 1838 dans le second tome de son traité, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*:

Le public, et même les hommes très instruits, ignorent qu'un nombre de fous conservent la conscience de leur état, celle de leurs rapports avec le monde extérieur; celle de leur délire. [...] Plusieurs coordonnent leurs idées, tiennent des discours sensés, défendent leurs opinions avec finesse, et même avec une logique sévère, donnent des explications très raisonnables et justifient leurs actions par des motifs très plausibles. Veulent-ils atteindre un but ? ils combinent leurs moyens, saisissent les occasions, écartent les obstacles, ont recours à la menace, à la force, à la ruse, à la dissimulation, aux prières, aux promesses, aux larmes et trompent les plus expérimentés; leur persévérance est invincible<sup>11</sup>.

L'intérêt de Delepierre pour ce type de démence n'est pas sans faire écho aux textes de Nodier sur la monomanie réflexive, dont le plus connu est sans doute „De quelques phénomènes du sommeil<sup>12</sup>“, publié en 1831, où il évoque, sans plus, l'existence de rapports entre le rêve, la création artistique et la folie.

Si les travaux de Delepierre marquent un second souffle dans le cours de l'histoire des recherches sur les *fous littéraires*, l'étude du célèbre bibliographe et éditeur Gustave Brunet a tôt fait de le couper ! Il écrit sous le nom de Philomneste Junior en 1880 un ouvrage aujourd'hui controversé et quelque peu divergeant, tiré en partie de celui de Delepierre,

10 Octave Delepierre, *Histoire littéraire des fous*, op. cit., 4.

11 Etienne Esquirol, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, tome second, Paris, J.-B. Baillière, 1838, 790-791.

12 Charles Nodier, „De quelques phénomènes du sommeil“, dans *Revue de Paris*, tome vingt-troisième, 1831, [27]-44.

qui a pour titre, *Les fous littéraires. Essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.*<sup>13</sup> En outre, le corpus, qui inclut maintenant les grands génies Cyrano de Bergerac, Gérard de Nerval, Jules Michelet, Isaac Newton, Restif de la Bretonne et le Marquis de Sade, prend une telle expansion, et ce, dans tous les sens, qu'il n'y a plus moyen de distinguer la *folie littéraire* de l'*excentricité*, la locution frôlant l'absurdité, au même titre que le génie peut frôler la folie. Distinction qui, à voir le corpus de Brunet, n'est pas toujours aisée à établir. Il faut dire, à sa décharge, que l'attrait est désormais à la littérature excentrique, au plus fort de son extension, dont l'intérêt ne se dément pas, vu le nombre de publications portant sur cet objet dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, depuis *Les illuminés*<sup>14</sup> de Gérard de Nerval *aux Excentriques et grotesques littéraires de l'Agenais*<sup>15</sup> de Jules Andrieu, en passant par *Les excentriques*<sup>16</sup> de Champfleury et *Gens singuliers*<sup>17</sup> de Lorédan Larchey, sans oublier *Visionnaires et illuminés*<sup>18</sup> et *Excentriques disparus*<sup>19</sup>, de Firmin Boissin, pour ne nommer que les principaux ouvrages.

Un certain Avgoust Ivanovitch Tcherpakoff, autrement Auguste Ladrague, rajuste le tir de Brunet et publie, trois ans plus tard, une version rectificative et additive de son ouvrage, très justement intitulé, *Les fous littéraires. Rectifications et additions à l'essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.* de Philomneste Junior<sup>20</sup>. Né à Châlons-sur-Marne à la fin du Premier Empire, Auguste Ladrague réside en Russie depuis déjà un certain nombre d'années, vraisemblablement, lorsqu'il entre au service du comte Alexis Ouvaroff, qui lui confie la bibliothèque héritée de son père. Quelque soixante-dix mille ouvrages y sont contenus, dont toute une panoplie semble être le résultat d'illuminés, de visionnaires, de mystiques et de théosophes, que Ladrague retrouve également, à sa grande stupeur, dans le répertoire de Brunet. C'est là, particulièrement, que le bât blesse. Car, faut-il le rappeler, *les fous littéraires* sont, par définition, inconnus et sans postérité, bref, à l'inverse des zéloteurs fanatiques aux multiples tenants, comme le note

13 Philomneste Junior [Gustave Brunet], *Les fous littéraires. Essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.*, Bruxelles, Gay et Doucé, 1880, 227.

14 Gérard de Nerval, *Les illuminés. Récits et portraits*, Paris, Victor Lecou, 1852, 554.

15 Jules Andrieu, *Excentriques et grotesques littéraires de l'Agenais*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1895, 50.

16 Champfleury, *Les excentriques*, Paris, Michel Lévy frères, 1852, 373 p. et 1856, 346.

17 Lorédan Larchey, *Gens singuliers*, Paris, F. Henry, [1867], 204.

18 Firmin Boissin, *Visionnaires et illuminés*, Paris, Liepmannsohn et Dufour, 1869, 35.

19 Simon Brugal [pseudo. de Firmin Boissin], *Excentriques disparus*, A. Savine, 1890, 246.

20 Avgoust Ivanovitch Tcherpakoff [Auguste Ladrague], *Les fous littéraires. Rectifications et additions à l'essai bibliographiques sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.* de Philomneste Junior, Moscou, W. G. Gautier, 1883, 89.

Nodier dans sa *Bibliographie des fous*, des „fous bien avérés qui n’ont pas eu la gloire de faire secte<sup>21</sup>“.

Il serait regrettable d’omettre de signaler au passage les travaux de Louis Greil qui, poursuivant la tâche de ses prédécesseurs en alimentant un peu le corpus de quelques cas isolés, fait déjà mieux que Brunet. Cadurcien d’adoption, il publie en 1881, dans la *Revue des Bibliophiles* de Jean Chollet, „Notes pour servir de supplément aux Fous littéraires<sup>22</sup>“, texte qui sera revu et augmenté en 1886, réintitulé „Les Fous littéraires du Quercy<sup>23</sup>“ et republié dans le journal *Le Réformateur du Lot*.

C’est cependant avec Raymond Queneau, près d’un demi-siècle plus tard, que la perche tendue par Nodier et Delepierre est enfin saisie fermement. L’histoire des recherches sur les *fous littéraires* de Queneau, loin d’être banale et sans intérêt, est presque anecdotique, puisque c’est précisément dans l’enceinte même de la Bibliothèque nationale de France, où il trouve refuge à la suite de sa rupture avec le groupe surréaliste en 1929, que le premier contact a lieu. Très vite, le projet d’une anthologie, puis d’une encyclopédie, est mis en branle. Le corpus est foisonnant, si bien qu’au bout d’un peu plus de quatre ans d’efforts, Queneau recense une cinquantaine de *fous littéraires* français, tous issus du XIX<sup>e</sup> siècle. Faute d’éditeur, suite au double refus de Gallimard et Denoël, Queneau effectue un véritable tour de force en publiant tout de même son encyclopédie en 1938 chez Gallimard, dans une sorte de mise en abyme, à l’intérieur d’un roman, intitulé *Les enfants du limon*<sup>24</sup>. Quant à l’objet de ses recherches, Queneau suit d’assez près les brisées de Nodier et Delepierre, non sans en préciser les aboutissants. Une des plus importantes démonstrations qu’il effectue afin de bien circonscrire et justifier son corpus est tirée d’un court texte intitulé *Comprendre la folie*<sup>25</sup>, écrit au début des années 1930 et publié pour la première fois en 1989 par Jacques Jouet. Il faut croire que la réflexion est porteuse, puisqu’il en résulte une série de critères, qui seront déterminants pour la poursuite de l’entreprise. Sont d’abord exclus, à l’exemple de Ladrague sur Brunet, mystiques, occultistes, spirites et socialistes, qui, s’ils ne sont que trop éloignés de notre compréhension par leur mode de pensée théolo-

21 Charles Nodier, *Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques*, op. cit., 20.

22 Louis Greil, „Notes pour servir de supplément aux Fous littéraires“, *Revue des Bibliophiles*, Sauveterre, Chollet, 1881.

23 Louis Greil, „Les fous littéraires du Quercy“, *Le Réformateur du Lot*, Cahors, Girma, 1886.

24 Raymond Queneau, *Les enfants d tu limon*, Paris, Gallimard, 1938, 316. Il est utile de rappeler qu’une version de l’encyclopédie dans sa forme originale, quoique fort restreinte, a enfin vu le jour en 2002 chez Gallimard, sous le titre *Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires*,

25 Raymond Queneau, „Comprendre la folie“, dans Jacques Jouet, *Raymond Queneau*, Paris, La manufacture, 1989, 135-[148].



gique, pour paraphraser Queneau, sont bêtement sots et médiocres, ou alors simplement qualifiés, à tort, de fous, ces derniers échappant à tout désordre mental. Même sort pour les écrivains qui, devenus fous à un moment de leur vie, ne l'ont simplement pas toujours été, ce qui, comme il le note, „ne compromet en rien leur pensée antérieure<sup>26</sup>“. Queneau en arrive alors à un premier constat:

Quels sont donc les auteurs qui restent après ces différentes éliminations ? Des inconnus dont les ouvrages parurent la plupart du temps en province. Jamais un compte rendu n'annonça leur publication; au plus un écho ironique dans un journal. Et pendant que l'auteur finissait le plus souvent dans un asile la phase post-fœtale de son existence, son livre tombait lourdement dans le silence et la poussière de la Bibliothèque nationale [...] ou de greniers provinciaux<sup>27</sup>.

Mais Queneau ne se contente pas de ce premier trait distinctif. Encore faut-il tenir compte du degré d'excentricité des écrivains restants. Comme le souligne Queneau, „[i]l y a des auteurs qui sont un peu plus qu'excentriques<sup>28</sup>“. Ce qui l'amènera à poser deux critères constitutifs du *fou littéraire*, à savoir, d'abord, que ses idées sont délirantes, donc déraisonnables, ce qui constituera le propre du *fou littéraire*, et ensuite, que ses opinions sont extrêmement réactionnaires, cléricales, nationalistes, et même, pour certains, ultra-conservatrices, critère qui s'appliquera à bon nombre de *fous littéraires*, ou plutôt, il faut le préciser, à leurs textes. Car, il ne faut pas l'oublier, ce n'est pas parce qu'un *fou littéraire* se met à délirer par écrit, qu'il va se mettre à agir tel dans la société. „L'attitude sociale des “fous littéraires”, comme le note Queneau, leur a permis de conserver leur liberté, mais d'autres, internés, n'ont jamais pu se faire entendre au-delà des quatre murs de leur prison<sup>29</sup>.“ Ce qui préfigure un critère supplémentaire, qu'il ajoutera dans *Les enfants du limon*, quelques années plus tard, à savoir que le *fou littéraire* est un auteur qui est parvenu à se faire imprimer et que, comme le note Queneau par l'intermédiaire d'un de ses personnages, „cela prouve qu'il a conservé suffisamment d'adaptation sociale pour ne pas se faire interner et pour éditer un livre, ce qui est, je crois, une activité assez complexe<sup>30</sup>.“ Et on peut croire que Queneau soutient ces propos en toute connaissance de cause ! Ainsi, comme il le pose enfin, en tenant compte de tous les critères exposés précédemment, un *fou littéraire*, c'est:

26 Raymond Queneau, „Comprendre la folie“, *op. cit.*, 138.

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*, 139.

29 *Ibid.*, 142.

30 Raymond Queneau, *Les enfants du limon*, *op. cit.*, 121.

un auteur imprimé dont les élucubrations (je n'emploie pas ce mot péjorativement) s'éloignent de toutes celles professées par la société dans laquelle il vit, soit par cette société dans son ensemble, soit par les différents groupes, même minimes, qui la composent, ne se rattachent pas à des doctrines antérieures et de plus n'ont eu aucun écho. Bref, un „fou littéraire“ n'a ni maîtres ni disciples<sup>31</sup>.

Après *Les enfants du limon*, tout porte à croire que Queneau se désintéresse de la question des *fous littéraires*. S'il y revient, certes, en 1949, dans un article sur Defontenay publié dans *Les petits romantiques français*, ce n'est que pour mieux tourner la page d'une période troublante et vouée à l'échec. Voici comment il relate la période:

Lorsqu'en 1930 j'ai commencé à dépister les „fous littéraires“ le long des kilomètres de rayonnages de la Bibliothèque Nationale, j'avais alors l'ambition de découvrir un nombre important de „génies méconnus“. Au bout de quelques années, j'avais écrit un manuscrit de 700 pages, impubliable et impublié, ni fait ni à faire. (Plus tard, des morceaux en ont été repiqués dans un roman.) Le résultat n'était pas fameux: guère exhumés que des paranoïaques réactionnaires et des bavards gâteux. Le délire „intéressant“ était rare. Le tri était basé sur le principe „ni maîtres, ni disciples“. Ce n'est que plus tard que je découvris qu'il fallait parler non de „fous littéraires“, mais d'„hétéroclites“<sup>32</sup>.

À croire que la formule est maudite et que les recherches sur les *fous littéraires* ne peuvent se solder que par un constat d'échec. Mais la quête ne prend pas fin pour autant. La même année, en 1949, Queneau reçoit une lettre d'un admirateur, un certain André Blavier, qui s'intéresse à ses recherches<sup>33</sup>. La fougue de Queneau pour les *fous littéraires* s'en trouve rapidement revivifiée, à tel point qu'il songe même, devenu directeur de l'*Encyclopédie de la Pléiade* en 1954, à en faire l'objet de l'ultime volume de la série. Mais l'entreprise avorte une fois de plus. Le coup est décisif.

Reprenant le flambeau quasi éteint de Queneau, Blavier, du fin fond de sa Belgique, redouble d'efforts et parvient enfin à publier en 1982, après plus de vingt-cinq ans de recherches intensives, et parfois fort ennuyeuses, ainsi qu'il le laisse entendre<sup>34</sup>, une anthologie des *fous littéraires*.

31 *Ibid.*

32 Raymond Queneau, „Defontenay“, dans *Les petits romantiques français*, Paris, Les cahiers du Sud, 1949, 112.

33 Cf. Raymond Queneau et André Blavier, *Lettres croisées. 1949-1976*, Bruxelles, Labor, 1988, 19-20.

34 „[I]l y en a qui m'ennuient profondément et que j'écourte“, avoue par exemple Blavier dans un entretien avec Stéphane Fleury: cf. André Blavier, *À propos des fous littéraires*, Paris, Cendres, 2001, 27.



res<sup>35</sup>. Le monument est considérable, Blavier y recensant plusieurs centaines de fous littéraires, tout en respectant les critères établis par Queneau. Revu et augmenté en 2000<sup>36</sup>, il devient rapidement la référence par excellence en la matière.

Avec l'arrivée de l'Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous littéraires en 2007<sup>37</sup>, tout porte à croire que les recherches sur la *folie littéraire* n'en sont qu'à leurs balbutiements. L'enquête de moralité du mandarinate universitaire semble bel et bien avoir échoué. Si nombre de pataphysiciens ont déjà été entraînés dans le sillage de Queneau et Blavier dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus d'universitaires, un peu subversifs peut-être, mettent la main à la pâte et enrichissent les travaux sur la question. L'honneur est sauf. Reste à voir ce que les libraires, maintenant, attisés par l'appât du gain, feront de la vertu !

## Bibliographie

Andrieu, Jules, *Excentriques et grotesques littéraires de l'Agenais*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1895, 50 p.

Blavier, André, *À propos des fous littéraires*, Paris, Cendres, 2001, 59 p.

*Les fous littéraires*, Paris, Cendres, 2000, 1147 p.

*Les fous littéraires*, Paris, H. Veyrier, 1982, 924 p.

Boissin, Firmin, *Visionnaires et illuminés*, Paris, Liepmannssohn et Dufour, 1869, 35 p.

Brugal, Simon, [Firmin Boissin], *Excentriques disparus*, A. Savine, 1890, 246 p.  
Champfleury, *Les excentriques*, Paris, Michel Lévy frères, 1852, 373 p. et 1856, 346 p.

Delepierre, Octave, „Essai biographique sur l'histoire littéraire des fous“, dans *Miscellanies of the Philobiblon Society*, London, Printed by Charles Whittingham, vol. IV, 1857-8, pag. mult., 136 p.

*Histoire littéraire des fous*, Paris et London, Edouard Rouveyre et Trübner & Co., 1860, 184 p.

Esquirol, Etienne, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, tome second, Paris, J.-B. Baillière, 1838, 864 p.

Greil, Louis, „Les fous littéraires du Quercy“, *Le Réformateur du Lot*, Cahors, Girma, 1886.

„Notes pour servir de supplément aux Fous littéraires“, *Revue des Bibliophiles*, Sauveterre, Chollet, 1881.

35 André Blavier, *Les fous littéraires*, Paris, H. Veyrier, 1982, 924.

36 André Blavier, *Les fous littéraires*, Paris, Cendres, 2000, 1147.

37 Sis à Fontenoy-la-Joûte en France, l'IIREFL publie d'ailleurs une revue bi-annuelle consacrée à la question des *fous littéraires*, intitulée *Les Cahiers de l'Institut*.

- Larchey, Lorédan, *Gens singuliers*, Paris, F. Henry, [1867], 204 p.
- Nerval, Gérard de, *Les illuminés. Récits et portraits*, Paris, Victor Lecou, 1852, 554 p.
- Nodier, Charles, „De quelques phénomènes du sommeil“, dans *Revue de Paris*, tome vingt-troisième, 1831, p. [27]-44.
- „Des livres qui ont été composés par des fous“, dans *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque ou variétés littéraires et philosophiques*, Paris, Crapelet, 1829, p. 243-248.
- Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques*, Paris, Techener, novembre 1835, p. [19]-28 et [31]-40.
- Philomneste Junior [Gustave Brunet], *Les fous littéraires. Essai bibliographique sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc.*, Bruxelles, Gay et Doucé, 1880, 227 p.
- Popovic, Pierre, *Imaginaire social et folie littéraire. Le second Empire de Paulin Gagne*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 377 p.
- SRaymond, „Comprendre la folie“, dans Jacques Jouet, *Raymond Queneau*, Paris, La manufacture, 1989, p. 135-[148].
- „Defontenay“, dans *Les petits romantiques français*, Paris, Les cahiers du Sud, 1949, p. 112-113.
- Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires*, Paris, Gallimard, 2002, 431 p.
- Les enfants du limon*, Paris, Gallimard, 1938, 316 p.
- Queneau, Raymond et André Blavier, *Lettres croisées. 1949-1976*, Bruxelles, Labor, 1988, 387 p.
- Tcherpakoff, Avgoust Ivanovitch [Auguste Ladrague], *Les fous littéraires. Rectifications et additions à l'essai bibliographiques sur la littérature excentrique, les illuminés, visionnaires, etc. de Philomneste Junior*, Moscou, W. G. Gautier, 1883, 89 p.
- Tissot, Samuel Auguste, *Sermo inauguralis de valetudine litteratorum, habitus publice die 9 aprilis 1766*, Lausanne, A. Chapuis, 1766, 92 p.

Танка Г. Трамбле

## ЗА ЈЕДНУ ИСТОРИЈУ КЊИЖЕВНОГ ЛУДИЛА. ОД ШАРЛА НОДЈЕА ДО АНДРЕ БЛАВЈЕА: У ПОТРАЗИ ЗА НЕМОРАЛНОШЋУ

Резиме

Оспоравана категорија у кругу књижевног *есѿаблшменѿиа*, књижевно лудило, које је књижевницима почетком XIX века *оѿкрио* Шарл Нодје, узнемирава. Нарочито изгледа да оно претпоставља низ узнемирујућих критеријума, често спорних (и побијаних), почев од критеријума одсуства потомства, који се мењају с временом према радозналом погледу библиофила који је, од Шарла Нодјеа у XIX веку па све до Ремона Кеноа и Андреа Блавјеа у XX веку, обузет *књижевним лудацима*. Ова студија покушава да (поново) успостави историју ове *катѿегирије* која с пуним правом припада књижевној историји.